

De la source et du rôle des préjugés religieux

La religion est sans aucun doute la forme la plus grossière et la plus réactionnaire de la philosophie idéaliste. C'en est certainement la branche qui s'oppose avec la plus grande vigueur à la conception scientifique du monde. Pourtant, il ne suffit pas comme les intellectuels bourgeois athées le font depuis plus de deux siècles de souligner la contradiction intrinsèque existant entre les dogmes religieux proclamant l'existence d'un Dieu soi-disant créateur de toutes choses, foncièrement bon et tout-puissant et la brutale réalité quotidienne d'un monde bourgeois gangrené par le chômage, la misère, les guerres, les souffrances, etc. pour vaincre les préjugés religieux.

Dans de nombreux pays bourgeois dépendants, la critique de la religion reste encore aujourd'hui souvent la condition préalable de toute critique radicale du monde réel "d'ici bas", depuis l'Amérique Latine chrétienne jusqu'au sud-est asiatique où cohabitent le bouddhisme, le catholicisme et l'islam. Même dans certains pays occidentaux, la religion conserve une très forte emprise sur les masses exploitées. Aux USA, c'est aujourd'hui encore un tiers des adultes qui rejettent la théorie darwinienne de l'évolution des espèces et pensent que « les humains et les autres êtres vivants existent dans leur forme actuelle depuis le début des temps ». Même parmi les 60 % d'américains qui acceptent l'idée de l'évolution de l'espèce humaine, seuls la moitié l'attribuent à « des processus naturels comme la sélection naturelle », tandis qu'un quart d'entre-eux estiment qu'« un être suprême a guidé l'évolution des êtres vivants ».¹

La persistance de l'obscurantisme religieux n'a rien de fondamentalement étonnant dans des sociétés basées sur l'esclavage salarié. Comme le soulignait déjà Karl Marx il y a un siècle et demi, la religion est à la fois la thèse et l'antithèse des souffrances quotidiennes des masses populaires opprimées.

« La misère religieuse est, d'une part, l'expression de la misère réelle, et, d'autre part, la protestation contre la misère réelle. La religion est le soupir de la créature accablée par le malheur, l'âme d'un monde sans cœur, de même qu'elle est l'esprit d'une époque sans esprit. C'est l'opium du peuple. Le véritable bonheur du peuple exige que la religion soit supprimée en tant que bonheur illusoire du peuple. Exiger qu'il soit renoncé aux illusions concernant notre propre situation, c'est exiger qu'il soit renoncé à une situation qui a besoin d'illusions. La critique de la religion est donc, en germe, la critique de cette vallée de larmes, dont la religion est l'auréole. (...) La critique de la religion s'achève par la leçon que l'homme est pour l'homme, l'être suprême, donc par l'impératif catégorique de bouleverser tous les rapports où l'homme est un être dégradé, asservi, abandonné, méprisable ; ces rapports, on ne saurait mieux les rendre que par l'exclamation d'un français à l'annonce d'un projet d'impôt sur les chiens : « Pauvres chiens ! on veut vous traiter comme des hommes ! »²

Pour Karl Marx, le dépassement dialectique des préjugés religieux ne se situe donc pas sur le terrain de la bataille des lumières des sciences contre les ténèbres des croyances et de l'ignorance, mais sur le terrain de la transformation des mauvaises conditions économiques et sociales qui engendrent à une large échelle la détresse et les souffrances qui alimentent quotidiennement les préjugés religieux. De même, Lénine remarquait que sous le capitalisme, aucune des libertés politiques formelles conquises par la classe ouvrière ne lui permettrait de s'affranchir des affres de l'esclavage salarié et de l'obscurcissement de sa vie spirituelle.

« La religion est une des variétés de l'oppression spirituelle qui pèse toujours et partout sur les masses populaires, accablées par un travail perpétuel pour les autres, par la misère et leur état d'isolement. L'impuissance des classes exploitées dans leur lutte contre les exploités engendre, tout aussi nécessairement, la croyance en une vie meilleure dans l'au-delà, comme l'impuissance du sauvage dans sa lutte contre la nature engendre la croyance dans les dieux, les diables, les miracles, etc. A ceux qui, toute leur vie durant, travaillent et demeurent dans le besoin, la religion enseigne l'humilité et la patience dans la vie terrestre, en leur faisant espérer une récompense au ciel. Quant à ceux qui vivent du travail d'autrui, la religion leur enseigne la bienfaisance dans la vie terrestre ; elle leur offre à très bon marché la justification de toute leur existence d'exploités et leur vend à un prix modique des cartes d'entrée au paradis des bienheureux. La religion est l'opium du peuple. C'est un genre d'alcool intellectuel, où les esclaves du Capital noient leur face humaine, leurs revendications d'une vie tant soit peu digne d'un être humain. (...) Actuellement, dans les pays capitalistes, les racines de la religion sont surtout *sociales*. L'écrasement des masses laborieuses dans la société, leur apparente impuissance devant les forces aveugles du capitalisme, qui cause aux travailleurs chaque jour, à chaque heure, des souffrances mille fois plus terribles et des tortures mille fois plus sauvages que les catastrophes comme les guerres, les tremblements de terre, etc..., voilà la racine la plus profonde de la religion à notre époque ».³

C'est pourquoi Lénine définissait avec raison « **toutes les religions et toutes les Eglises contemporaines, les organisations religieuses de toutes sortes, comme des instruments de la réaction bourgeoise, destinés à abrutir la classe ouvrière et à perpétuer son exploitation** ».

« Dans les faits l'idée de Dieu aide à tenir le peuple en esclavage ».⁴

C'est pourquoi Lénine estimait qu'il était essentiel au prolétariat de mener une lutte résolue contre les préjugés religieux en tant qu'obstacle au développement de sa lutte de classe révolutionnaire.

« De nos jours, l'ouvrier conscient, éduqué par la grande industrie d'usine, instruit par la vie urbaine, rejetée avec mépris les préjugés religieux, laisse le ciel à la disposition des prêtres et des tartufes bourgeois et lutte afin de conquérir pour lui-même une meilleure vie sur cette terre ».⁵

Dans ce combat pour l'abolition de l'esclavage salarié, les communistes doivent cependant veiller à ce que la lutte contre la religion reste toujours subordonnée au développement de la lutte révolutionnaire du prolétariat. Ainsi, le Parti communiste peut ne pas forcément mettre au premier plan la lutte contre les préjugés religieux au sein des masses gémissant sous le joug du Capital, surtout quand la bourgeoisie souffle sur les braises des tensions inter-confessionnelles pour diviser le prolétariat et le détourner du combat pour son émancipation, comme c'est aujourd'hui souvent le cas.

« La bourgeoisie réactionnaire s'est partout appliquée, et commence à s'appliquer chez nous aussi, à attiser les haines religieuses, pour attirer dans cette direction l'attention des masses et les détourner des questions politiques et économiques véritablement importantes et capitales, questions que résout actuellement le prolétariat de Russie, qui s'unit pratiquement dans sa lutte révolutionnaire ».⁶

Pour autant, cela ne signifiait pas que Lénine était un partisan de la conception bourgeoise de la laïcité qui consiste à mettre sur un pied d'égalité tous les cultes et à les laisser prospérer impunément, à en faire la promotion au sein même des médias d'Etat – comme chaque dimanche matin sur *France 2* –, voir même à les subventionner sous des formes déguisées, à l'instar de la rénovation des monuments historiques, qui permet d'entretenir nombre d'édifices religieux aux frais de l'Etat bourgeois et donc des esclaves salariés... Pour Lénine, l'Etat socialiste devrait être absolument séparé des « sociétés religieuses » et ne leur accorder aucune subvention. Pour Lénine, il était évident que le prolétariat engagerait alors « une lutte large et déclarée pour l'abolition de l'esclavage économique, source véritable de la mystification religieuse de l'humanité ». Sous le socialisme, la religion serait certes proclamée « affaire privée par rapport à l'Etat », mais nullement « par rapport à notre propre Parti ».

« Par rapport au parti du prolétariat socialiste, la religion n'est pas une affaire privée. Notre parti est une association de combattants d'avant-garde, conscients, pour la libération de la classe ouvrière. Cette association ne peut et ne doit pas rester indifférente devant l'inconscience, l'ignorance ou l'obscurantisme que représentent les croyances religieuses. Nous réclamons une séparation complète de l'Eglise et de l'Etat, pour combattre le brouillard religieux par l'arme purement idéologique et seulement idéologique, par notre presse, par notre parole ».⁷

Par conséquent, ce n'est que parallèlement à l'œuvre d'édification de la société socialiste débarrassée de toute forme d'exploitation, c'est-à-dire de l'anéantissement de la base matérielle à l'origine du reflet religieux des rapports humains dégradés, que les préjugés religieux perdront de leur vigueur et reculeront pour finir par disparaître aussi naturellement qu'ils étaient apparus dans les sociétés basées sur la domination d'une minorité exploiteuse. Le recul de la pratique religieuse concernera en premier lieu les nouvelles générations qui n'auront pas connu le capitalisme, comme l'a démontré la vaste campagne anti-religieuse initiée par la jeunesse communiste albanaise à la fin des années 1960.⁸

« Le socialisme détruit les causes matérielles qui entretiennent les croyances religieuses. Avec la disparition du régime social basé sur l'exploitation de l'homme par l'homme, disparaissent les conditions qui engendrent la religion. Mais on ne peut éliminer d'emblée les préjugés religieux dans la conscience, dont l'évolution retarde sur celle des conditions matérielles de la vie. C'est pourquoi les préjugés religieux persistent, en tant que vestiges du passé, dans la conscience des individus arriérés, même après l'anéantissement du capitalisme. On peut les surmonter, et on les surmonte effectivement, peu à peu, par l'éducation communiste, par la participation active des grandes masses à l'édification de la société communiste ».⁹

Vincent Gouysse, pour l'OCF, le 19/01/2014

Notes : ¹ 33 % des Américains rejettent la théorie de l'évolution humaine, *Le Quotidien du Peuple en ligne*, 31/12/2013 • ² Karl Marx, *Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel*, 1843. Nous renvoyons également à la charge remarquable de Karl Marx contre les « principes sociaux du christianisme ». Cf. notre édition numérique du texte *Le communisme du Rheinischer Beobachter* (1847) • ³ Lénine, *Textes sur la religion*, Edition numérique, pp. 2 et 6 • ⁴ Lénine, *Textes sur la religion*, Edition numérique, p. 5 • ⁵ Lénine, *Textes sur la religion*, Edition numérique, p. 2 • ⁶ Lénine, *Textes sur la religion*, Edition numérique, p. 4 • ⁷ Lénine, *Textes sur la religion*, Edition numérique, pp. 2-4 • ⁸ Cf. *Histoire du Parti du Travail d'Albanie* (1966-1980), Edition numérique, pp. 28-30 • ⁹ *Petit dictionnaire philosophique*, Edition numérique, p. 233.